

Edito

LE MOT DU PRÉSIDENT

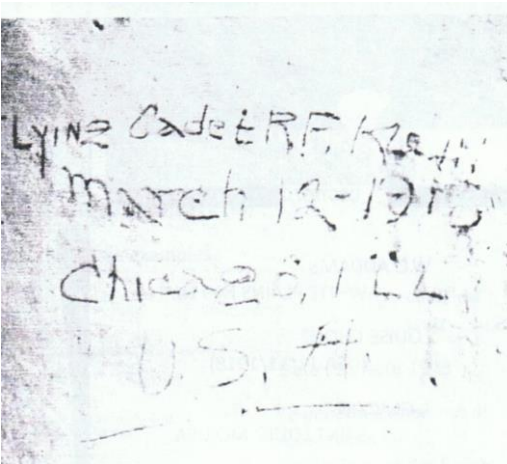
L'association Sanctus
Maixentus vous remercie pour
l'accueil réservé à son premier
numéro et elle est heureuse de
vous présenter le second.

En ce mois de novembre, il
s'agit d'un numéro spécial
consacré aux relations entre la
Première Guerre mondiale et la
ville de Saint-Maixent-l'Ecole.

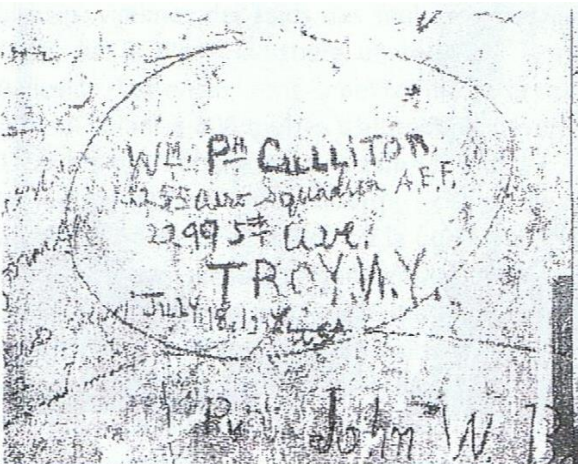
Benoit Sancé



Sanctus Maixentus association loi 1901



Crypte Saint-Léger
[Flying Cadet RF Klein
March 12 1918
Chicago, Ill[inois]]



Sous les combles de l'abbaye
[Wm Ph Culliton
255^e [...] squadron A.E.F.
[.....]
Troy.N.Y.]

LES SOLDATS AMÉRICAINS À SAINT-MAIXENT EN 1917

Heureux ceux qui sont morts pour la
terre charnelle mais pourvu que ce fut dans une
juste guerre Charles Péguy

A Saint-Maixent, en octobre 1917, la
garnison est avisée de l'arrivée d'un contingent de
3 000 hommes de l'armée américaine via
l'Angleterre. Deux premières décisions sont
prises : l'aménagement d'un camp avec des
baraquements au quartier Coiffé et l'aménagement
de la « caserne du Presbytère » construite dans les
jardins de l'ancien presbytère (aujourd'hui le grand
bâtiment, place de l'hôtel de ville).

Les traces des Américains à Saint-Maixent
sont mentionnées dans différentes archives.

Tout d'abord dans les mémoires de
l'aviateur W. C. KING. Il décrit son arrivée à
Saint-Maixent en ces termes : *un charmant village
de 4 500 à 5 000 habitants dans la province des
Deux-Sèvres, nous sommes logés dans de grandes
casernes aux abords de la ville sauf M. et P. qui
sont dans des casernes situées dans le centre-ville.*
Il évoque la fête de Noël 1917 avec le drapeau
américain enroulé avec le drapeau français, les
discours, les fêtes et les distributions de cadeaux.
Il raconte la vie de tous les jours, les repas chez les
habitants, les produits de la pharmacie et ses
achats. En juin 1918, le sous-lieutenant King
rejoint l'Armée Française.

Le 24 juin, il note : *ce matin j'ai traversé le
territoire allemand et lâché une charge de
bombes avec des pilotes français. Au-dessus de
3000 mètres il fait froid.* W. C. King fait partie
d'un groupe de bombardement composé de trois
escadrilles (BR 117, BR 120 et BR 127 avec des
avions Breguet Michelin) ; ce groupement était
basé à Nancy (Ochey).

Les soldats américains ont également
laissé des graffitis dans la crypte Saint-Léger et
sous les toits de l'abbaye. Il existe des échanges
épistolaires entre la préfecture, le ministère de la
Guerre et l'*American red cross*. En avril 1918,
Pierre Boutin, maire de Saint-Maixent, et son
conseil municipal, décident la création d'un
cimetière pour les soldats américains.

Enfin, par décision prise lors de la séance
du conseil municipal du 15 novembre 1918, la
ville de Saint-Maixent est autorisée à donner le
nom du président Wilson à une partie de l'avenue
principale.

A la fin de la guerre, les Américains sont
repartis très rapidement. Peu de traces sont
restées, sauf peut-être dans la mémoire de
certains Saint-Maixentais mais le temps passe et
cette période s'éloigne.

Jean-Marie Godard

Sur le même sujet voir les articles de Jean-Marie
GODARD, *Bulletin de la Société historique et
Archéologique du Val de Sèvre*, n° 89 année 1998
et n° 158 année 2015.

Société historique et
scientifique des Deux-Sèvres
Conférence

Philippe Ridouard

La vie retrouvée d'Amand Frère (1761-1846),
capitaine de navires, négociant et grand propriétaire
Mercredi 22 novembre 2023, 18 heures,
médiathèque de Niort

Société historique et
scientifique des Deux-Sèvres
Conférence

Benoit Sancé

Filles soumises et femmes rejetées - Prostituées et
prostitution dans les Deux-Sèvres du XIX^e siècle à
1946
Mercredi 17 janvier 2024, 18 heures, médiathèque
de Niort

Société historique et
archéologique du Val-de-
Sèvre
Conférence

Benoit Sancé

Le Saint-Maixentais : terre de châteaux ?
Châteaux et logis des 19 communes du Val-de-
Sèvre
Dimanche 18 février 2024, 14 heures 30, logis
Chauray à Saint-Maixent-l'Ecole

DENFERT-ROCHEREAU : COLLEGE ET HOPITAL !



Pendant la Première Guerre mondiale, toute la société et tous les départements sont mobilisés. A l'arrière, les grands bâtiments sont transformés en hôpitaux. A Saint-Maixent-L'Ecole, trois structures sont organisées. L'hôpital complémentaire n° 10 se trouve dans l'école militaire, rue Basse du château, avec 307 lits. Le n° 11 est installé dans le collège Denfert-Rochereau et permet d'accueillir 225 blessés. Une partie de la caserne Canclaux est convertie en hôpital-dépôt de convalescents. A ceux-ci s'ajoutent des hôpitaux en campagne comme celui de Ménigoute, capable d'accueillir 45 blessés

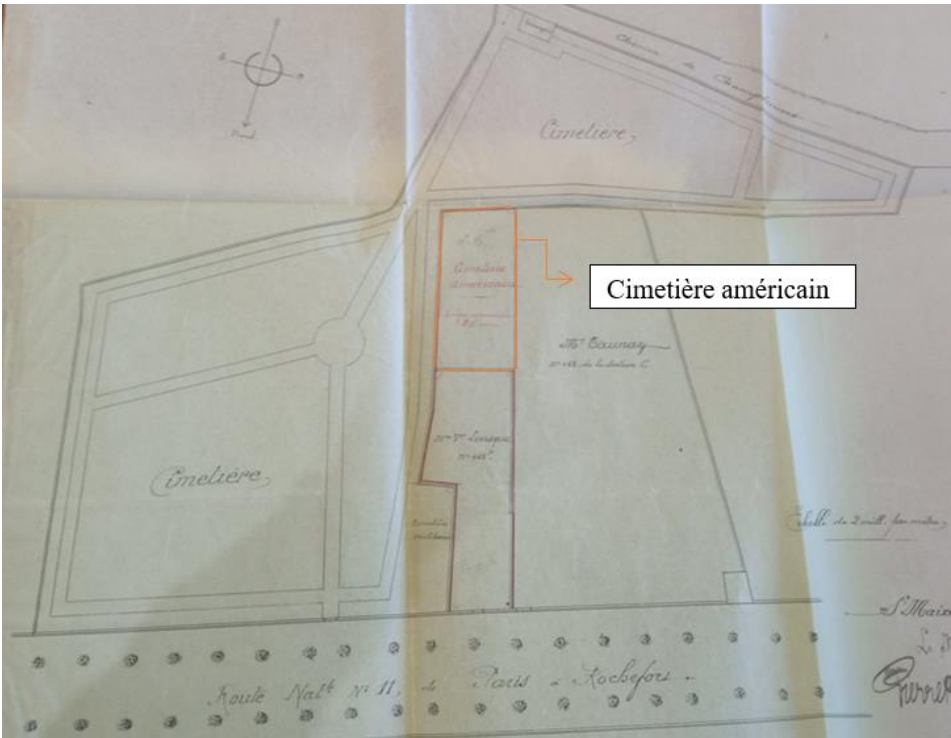
Transformer une caserne en hôpital est relativement aisé mais il n'en est pas de même avec un collège. Les troupes s'y installent dès le mois de mars 1914 et il est initialement prévu qu'elles restent jusqu'à la fin de l'année scolaire. Cela sera bien sûr plus long...

Les professeurs et les élèves installent le collège rue Varaize, dans un « local trop étroit et inapproprié » selon les enseignants. Puis, une autre bâtisse de l'armée est utilisée mais les inconvénients sont nombreux : les élèves souffrent du froid puisqu'il n'y a qu'un poêle au lieu des quatre prévus ; la surveillance est difficile car les cours accueillent en même temps les élèves du collège, de l'école communale et ceux de la maternelle. L'emploi du temps est aussi très compliqué puisque les cours se font selon des créneaux 8-10 heures / 10-12 heures / 12-14 heures / 14-16 heures. Certains enfants ayant cours de 8 heures à 10 heures et de 12 à 14 heures sont donc « abandonnés à la rue une demi-journée ». La situation des fratries est enfin difficile attendu que tous les enfants d'une même famille ne terminent pas nécessairement l'école aux mêmes heures.

Lors de la Première Guerre mondiale, le collège reconverti accueille aussi des réfugiés. Ce sont ainsi dix Serbes qui intègrent le collège en 1916 mais si la ville accepte de leur fournir les lits, elle n'assure pas la literie.

Dans le courant de l'année 1917, de nombreux hôpitaux disparaissent. En juin, les enseignants demandent que les élèves regagnent le collège puisque une caserne dont la construction a débuté en 1914 est terminée. C'est en 1917 que les collégiens réintègrent leur établissement. Moyennant compensation financière, le collège Denfert-Rochereau, ainsi baptisé depuis 1913, récupère les vestiges de l'hôpital avec des douches et du « matériel d'hydrothérapie » en février 1919. (Archives départementales des Deux-Sèvres : série R)

Benoit Sancé



Archives départementales des Deux-Sèvres, plan du cimetière américain, 5 mai 1918

LE CIMETIERE AMERICAIN

Les Etats-Unis s'engagent dans la Grande Guerre contre l'Allemagne en avril 1917. C'est à Saint-Maixent que l'armée américaine crée une école pour les futurs pilotes de chasse. Le projet de cimetière américain est décidé en avril 1918. Il était attendu au carré militaire du cimetière ancien de Saint-Maixent. Les registres d'état civil mentionnent 22 soldats américains décédés à Saint-Maixent. Ils sont relativement jeunes avec une moyenne d'âge de 24 ans. Ils se répartissent de la façon suivante : deux en janvier 1918, deux en mars 1918, trois

en août 1918, 15 en septembre et deux début octobre 1918. Cela correspond au pic de l'épidémie de grippe espagnole aux Etats-Unis et on peut donc imaginer que ces soldats en sont les victimes. Ils ont également pu contracter cette maladie en France suite aux mouvements des troupes alliées. Tous les corps de ces hommes, à la fin de la guerre, seront, soit rapatriés dans leur pays, soit regroupés dans d'autres nécropoles. Christelle Nordey-Sancé

Enquête

A la découverte de Saint-Maixent-l'Ecole

Réponse énigme n° 1 : l'ancre sculptée se situe au n° 17^{bis} avenue de Lattre de Tassigny. Commanditée par Amand Frère (1761-1846) pour rappeler son activité de négociant et ses voyages, elle se trouvait au-dessus d'un porche d'entrée.

Enigme n° 2 : *La Madelon* est un chant créé en 1914. Il devient par la suite un chant militaire. Une maison à Saint-Maixent-l'Ecole porte le nom de cette chanson. Où se trouve cette demeure ?



La Madelon, affiche du film (1955)

Réponse dans le prochain numéro.

LA CULTURE DE GUERRE
(1914-1918)



Aurélie Ridouard (1888-1976), Julien Ridouard (1910-1980)
Arlette Ridouard (1909-1986), Jean Ridouard (1843-1928)
et Chocolat. Collection privée

Durant le premier conflit mondial, la culture de guerre se met en place pour éviter l'effondrement du front et celui du moral à l'arrière. Les enfants sont prédestinés à jouer ce double rôle. Ils figurent sur de nombreuses cartes postales adressées à leurs pères, vaillants « Poilus » des tranchées.

Cette photographie de la famille Ridouard est prise pour être envoyée à Ferdinand, fils, mari et père. La partie haute porte encore les trous de punaises qui retenaient la photo de « l'espoir » dans une casemate de Verdun. Les sourires se veulent confiants.

La culture de guerre renforce la mobilisation psychologique des enfants éloignés du front et des opérations militaires. Elle est partout : à l'école où le monde enseignant est à la fois éducateur et patriote et à la maison où les activités ludiques sont empreintes du même objectif patriotique. Les albums pour la jeunesse, les cahiers de coloriage valorisent les qualités des Poilus et des Alliés et dénigrent « les Boches » ; les jouets et les jeux de société reflètent la même volonté de « tenir ».

« Nous les aurons » : dit l'enfant soldat figurant sur l'étui du jeu de cartes et tenant par la main une Alsacienne et une Lorraine.

Philippe Ridouard

Boîte de jeu de cartes, collection privée



LE BLEUET DE FRANCE

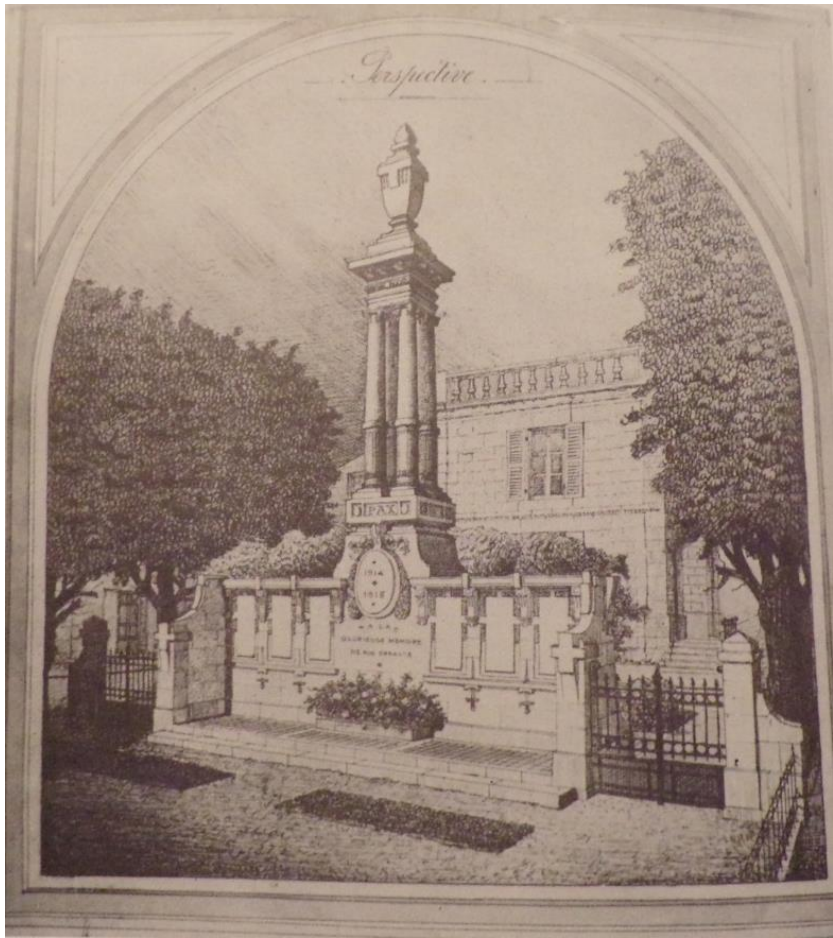
Le bleuet en France est porté lors des fêtes nationales, les 8 mai, 14 juillet et 11 novembre. Face à l'ampleur des reconstructions pendant la Première Guerre mondiale, Charlotte Malletterre et Suzanne Leenhardt, deux infirmières, décident en 1916 de recueillir des fonds. Les soldats blessés confectionnent alors des bleuets en tissu afin de les vendre dans les rues. Le bleu fait référence à la couleur de l'uniforme des premiers Poilus mais également au bleuet, seule fleur qui parvenait à pousser sur les champs de bataille. Au Royaume-Uni, c'est le coquelicot (*poppy*) qui est le symbole des anciens combattants et en Belgique, la marguerite.

Assemblée générale

Val de Sèvre généalogie le samedi 25 novembre 2023 (entrée libre et gratuite)

9 h 30 : accueil et assemblée générale
15 h : conférence sur la psycho-généalogie

Contact : JC Pignon
Tel : 06 09 71 68 13
valdesevres.genealogie@gmail.com



MONUMENTS AUX MORTS

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les familles et les communes souhaitent rendre hommage aux morts. 35 000 monuments sont érigés dans 95 % des communes françaises. Par une délibération du 15 novembre 1920, la municipalité décide de faire édifier un monument à la mémoire des soldats morts pour la France.

Initialement, le monument devait être installé en haut des promenades, à l'emplacement de la statue d'Antonin Proust, faisant pendant au monument de la Défense nationale 1870-1871 situé en bas desdites promenades.

A la suite d'un concours d'architectes, le projet de M. Burcier, inspecteur des monuments historiques de Niort, est retenu. Finalement, le projet est modifié et la municipalité choisit le jardin du logis Chauray, acheté par la commune pour y installer la poste de la ville. L'inauguration du monument aux morts a lieu le dimanche 12 août 1923.

Le monument aux morts a été déplacé en 2016 et se trouve maintenant adossé à un bâtiment de la mairie.

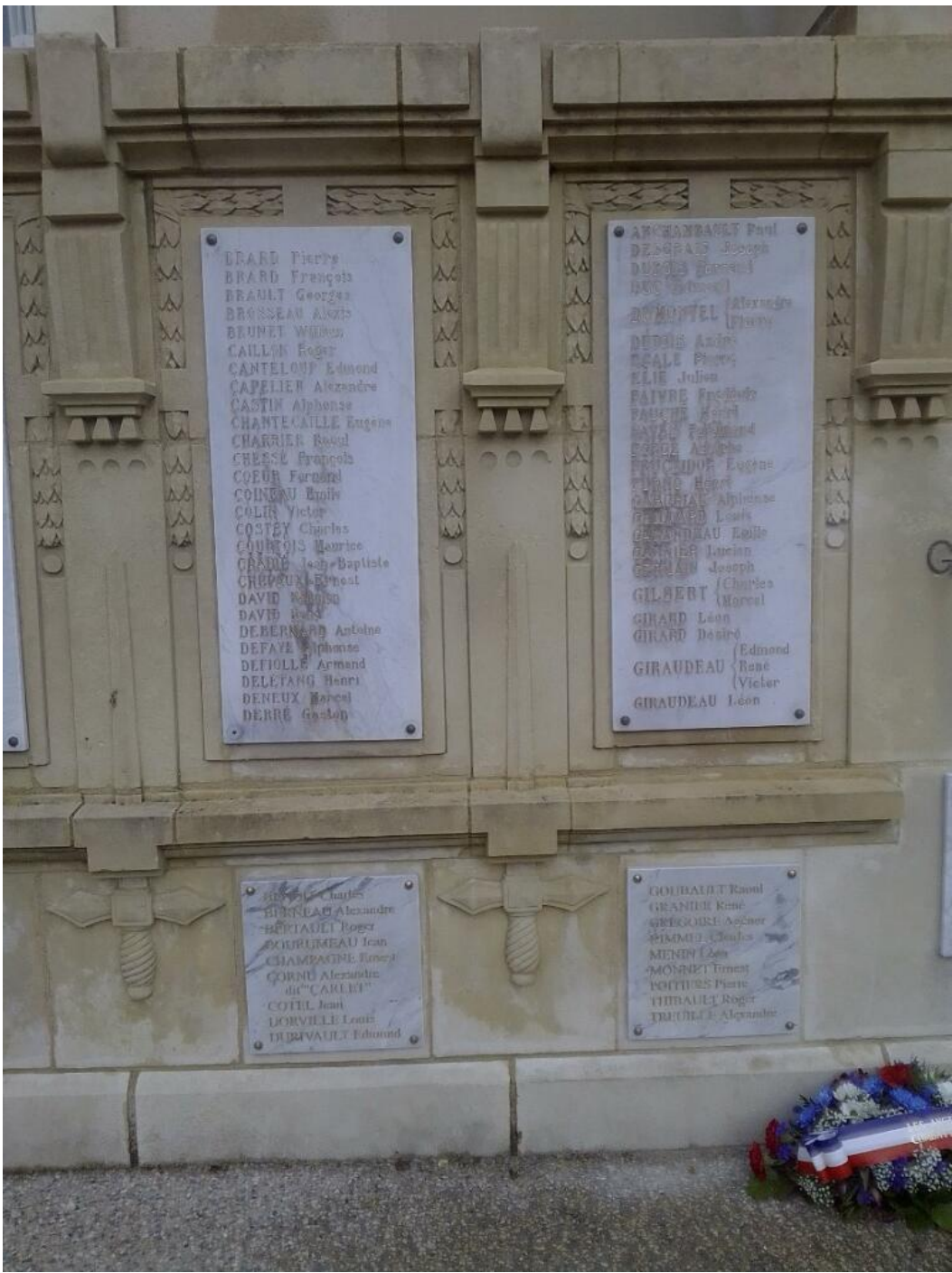
« Soyez assurés Saint-Maixentais morts pour la France, que nous garderons fidèlement votre mémoire et que, conscients des devoirs que vous nous avez légués, nous aurons à tâche de les accomplir scrupuleusement, de même que nous transmettrons votre exemple aux générations futures comme celui d'une belle grandeur d'âme, d'un courage à toute épreuve, d'un dévouement sublime à la plus noble des causes, que perpétuera à travers les siècles le marbre où vos noms sont écrits simplement et sans commentaires, en lettres d'or »

Fernand Proust, maire, inauguration du 12 août 1923

En croisant différentes sources, nous nous sommes aperçus qu'il « manquait » un certain nombre de Saint-Maixentais sur les plaques. Il ne nous a pas été possible d'identifier les causes de ces oublis. En cette année 2023, marquant le centenaire du monument aux morts, une septième plaque portant la liste des noms oubliés est dévoilée.

Benoit & Christelle Sancé

Cérémonie du 11 novembre 2023 à Saint-Maixent-l'Ecole (photos Sanctus Maixentus)



Liste des soldats nés à Saint-Maixent-l'Ecole figurant sur la nouvelle plaque



<i>Nom</i>	<i>Prénom</i>	<i>Naissance</i>	<i>Grade</i>	<i>Décès</i>	<i>Causes</i>
Benoît	Charles Casimir	11.2.1866 Saint-Maixent	Capitaine 2° Rg'infanterie	22.3.1915 Limoges	Suites de blessures (hôpital)
Berneau	Alexandre Louis	11.3.1884 Saint-Maixent	Canonnier 33° Rg'artillerie	28.6.1917 Hauts-de-Seine	Suites de maladie (hôpital)
Bertault	Roger Louis	8.8.1892 Saint-Maixent	Maréchal des logis 30° Rg' artillerie	22.6.1917 Aisne	Suites de blessures (ambulance)
Bourumeau	Jean Eugène	18.11.1882 Saint-Maixent	Soldat 114° Rg'infanterie	24.10.1914 Belgique	Tué à l'ennemi
Champagne	Ernest André	11.4.1891 Saint-Maixent	Soldat 1° classe 109° Rg' infanterie	18.8.1914 Bas-Rhin	Tué à l'ennemi
Cornu dit Carlet	Alexandre Joseph André	9.10.1884 Saint-Maixent	Sous-lieutenant 103° Rg' infanterie	23.2.1915 Marne	Tué à l'ennemi
Cotel	Jean Paul Augustin	17.4.1888 Saint-Maixent	Sous-lieutenant 226° Rg' infanterie	2.10.1914 Pas-de-Calais	Tué à l'ennemi
Dorvillé	Louis Jules	5.8.1883 Saint-Maixent	Soldat 165° Rg'infanterie	10.4.1918 Somme	Suites de blessures
Durivault	Edmond	22.6.1892 Saint-Maixent	Maréchal des logis 228° Rg' artillerie	5.5.1917 Aisne	Tué à l'ennemi
Goubault	Raoul Gaston Polynis	8.10.1871 Saint-Maixent	Sergent 139° Rg'infanterie	15.8.1915 Gironde	Aliénation mentale (asile)
Granier	René	27.9.1896 Saint-Maixent	Caporal 77° Rg'infanterie	12.6.1918 Oise	Tué à l'ennemi
Grégoire	Agenor	3.8.1886 Saint-Maixent	Soldat 33° Rg'infanterie coloniale	20.12.1914 Marne	Tué à l'ennemi
Kimmel	Charles Louis	13.11.1893 Saint-Maixent	Soldat 2° classe 107° Rg' infanterie	21.1.1915 Meurthe-et-Moselle	Tué à l'ennemi
Menin	Léon Henri Marie Michel	16.3.1890 Saint-Maixent	Soldat 77° Rg'infanterie	2.11.1914	Suites de blessures
Monnet	Ernest Alexandre	7.7.1886 Saint-Maixent	Gendarme à pied	18.1.1916 Corrèze	Affection pulmonaire aggravée en service
Poitiers	Pierre Auguste	17.4.1875 Saint-Maixent	Soldat 32° Rg'infanterie	13.12.1917	Fracture de la colonne vertébrale, blessure étrangère au service
Thibault	Roger François Eugène	12.12.1894 Saint-Maixent	Soldat 79° Rg'infanterie	24.5.1915 Pas-de-Calais	Tué à l'ennemi
Treuille	Alexandre Elisée	9.7.1873 Saint-Maixent	Capitaine 122° Rg'infanterie	10.10.1914 Meurthe-et-Moselle	Tué à l'ennemi



Cimetière ancien de Saint-Maixent-l'Ecole, tombe n° 1003 (photo Sanctus Maixentus)

EDMOND FÉLIX DELAGE (1863-1954)

Parcours d'un oublié de la Grande Guerre

S'il n'est pas à proprement parlé saint-maixentais, le lieutenant-colonel Edmond Félix Delage (1863 Lussac-les-Châteaux - 1954 Lussac-les-Châteaux), l'est bien de cœur puisqu'il s'y marie et qu'il repose au cimetière ancien. Son épouse se nomme Marie Celina Alice Françoise Belin (1860-1946), fille de Pierre Léon François Belin, artisan peintre à Saint-Maixent et de Marianne Joséphine Dussault. Les archives de la Légion d'honneur et les souvenirs de cette famille, non publiés, apportent quelques éclairages sur sa vie.

Orphelin très jeune, il est élevé par son oncle et tuteur, Pierre Léon François Belin qui sera son beau-père. Classé second à sa sortie de Polytechnique, Edmond Delage opte pour le Génie. Les souvenirs de famille rapportent ces propos : « Pétain était à polytechnique une année avant moi. Ses camarades racontaient : « lors des épreuves que nous subissons et servent pour le classement, Pétain nous fait parler sur le sujet, fouine dans nos bureaux et se sert pour rédiger ses épreuves ». Delage entre alors à l'Ecole d'application du Génie de Fontainebleau (1885-1887). Il en sort lieutenant au 1^{er} régiment du Génie puis au 5^e, basés à Versailles. Delage devient capitaine de 2^e classe en 1892 à l'état-major particulier de Rochefort puis au 5^e régiment du Génie dans la même ville. Muté en 1897 à l'état-major particulier de Bordeaux, Edmond retourne en 1899 au 5^e du Génie à Versailles. En 1900, il fait un passage à l'Ecole des Chemins de Fer avant de passer capitaine de 1^{re} classe. C'est probablement vers cette époque qu'il intègre l'Ecole de guerre. Delage est successivement affecté à l'état-major de Rochefort (1903), Marennes (1903) et au camp de La Courtine (1905). On l'honore en lui remettant la Légion d'honneur. Il passe ensuite au 4^e du Génie (1907) et à l'état-major de La Rochelle en 1910, quand le grade de chef de bataillon lui est octroyé. Sa cousine Marie-Louise Delavault (1893-1986) décrit sa personnalité : « Il était très bien noté, très travailleur mais d'un caractère assez effacé ».

A la veille du conflit, Delage est chef du Génie à La Rochelle (1910), puis Rochefort (1912) et en avril 1914, nommé à l'un des secteurs de la place de Verdun où en 1915, la Croix de guerre lui est remise. Edmond Delage devient la même année adjoint au commandant du Génie de la place et de la 2^e armée (1916).

« Ce n'est pas Pétain qui a été le vainqueur de Verdun, ce sont ses troupes, commandées par ses anciens camarades dont il avait su s'entourer »

Il est au fort de Douaumont alors que son fils Raymond, soldat, est dans une autre partie de la ville. Le 12 juillet 1916, il est promu officier de la Légion d'honneur et le *Journal Officiel* du 13 juillet 1916 cite : « commandant le Génie d'un secteur d'une place ; toujours noté de la façon la plus élogieuse au cours de sa carrière ; n'a cessé de rendre, au cours de la campagne, les meilleurs services ». Pétain, considéré comme le vainqueur de Verdun, était souvent critiqué par Delage : « Ce n'est pas Pétain qui a été le vainqueur de Verdun, ce sont ses troupes, commandées par ses anciens camarades dont il avait su s'entourer ». En 1917, Delage est envoyé en Russie avec d'autres officiers français mais ils y sont surpris par la Révolution. Partant de Saint-Petersbourg, ils rejoignent clandestinement Odessa en Ukraine pour être rapatriés. Delage termine sa carrière comme lieutenant-colonel.

Benoit Sancé

SAINT-MAIXENT-L'ECOLE LE 5 NOVEMBRE 2023 (photos Sanctus Maixentus)







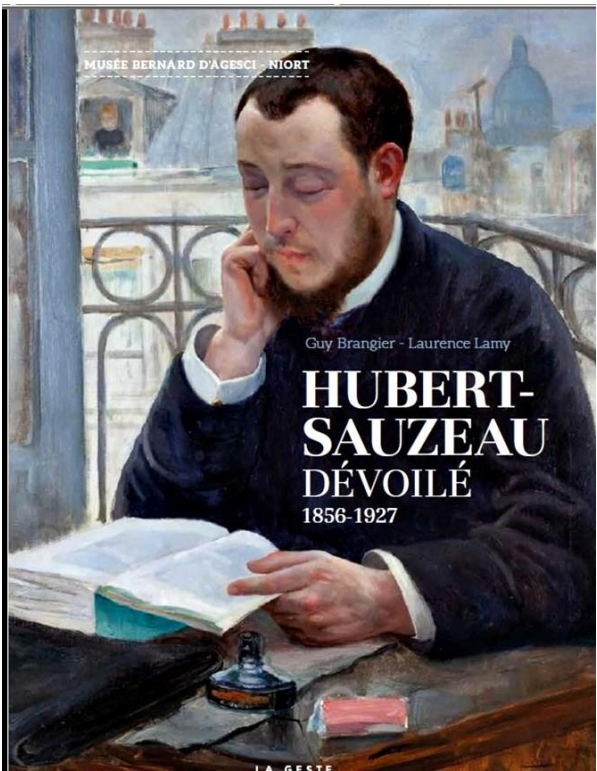
MODIFICATION DU PROGRAMME DES CONFERENCES de *La Société Historique et Archéologique du Val de Sèvre*

Dimanche 19 novembre, 14h30, Hôtel Chauray.

Hubert-Sauzeau, artiste peintre saint-maixentais, deux-sévrien et parisien

« S'il est né à Prahecq en 1856 et a vécu plus de 30 ans à Paris avant de décéder à Niort en 1927, l'artiste peintre HUBERT-SAUZEAU est resté marqué toute sa vie par ses origines saint-maixentaises, ce dont témoignent des dessins, des tableaux et ses liens avec élus et notabilités locales.

Une exposition rétrospective lui a été consacrée jusqu'en septembre 2023 dans 6 salles du musée Bernard d'Agesci à Niort avec une centaine d'œuvres, dont plus de 70 restaurées, et un ouvrage sur l'homme, l'artiste, les œuvres a été publié par La Geste cette année. L'auteur, Guy Brangier, vient dimanche 19 novembre 2023 à 14 h 30 à Saint Maixent l'Ecole salle Chauray à l'invitation de la société historique et archéologique de Saint Maixent l'Ecole pour présenter Hubert-Sauzeau, artiste peintre naturaliste qui a peint des portraits, des paysages, des scènes de genre, ainsi que son ouvrage, dont il proposera des exemplaires dans une séance de dédicaces (entrée libre et gratuite) ».



La conférence de **madame Géri** aura lieu le dimanche 17 décembre à

14 h 30, à l'hôtel Chauray. Le sujet portera sur :

Vrai ou faux ? copies, série, réplique... doivent-elles être regardées comme des succédanés ou des œuvres à part entière ? Qu'est-ce qu'un original, une copie ou un faux quand on parle d'une œuvre d'art ?